

Dijon. 9 Mai 1895.

Mon bien cher ami,

Voilà longtemps, ce me semble, que je ne vous ai écrit. La régularité un peu monotone de notre vie normale fit couler très vite ces jours, moitié remplis, moitié gaspillés; et je me trouvai fort surpris, en jetant les yeux sur le calendrier, de constater un si grande avance vers le dénouement de cette année. Quel regret de la finir sans vous, d'avoir ainsi été séparé de vous sans le savoir d'avance, sans avoir prévu du moins cette malencontreuse remontée de circonstances qui nous laissât à peine l'espoir de vous dire un adieu latif, qui en tout cas ne donne pas à notre cœur le délai de grâce qui eût rendu moins amère la rupture inévitable!

Au moment où je vous écris cela, n'arrive
votre bonne lettre si remplie d'idées et
tout ébrantée des sentiments de foi en
l'avenir que vous inspire le milieu germanique.
Mais que nous sommes loin ici de cet état
d'esprit ! Votre absence nous prive de cet
élément d'action et d'entraide social si
nécessaire pour rompre notre molle apathie.
Nous le sentons déjà, et combien nous
le sentons plus encore, quand il faut
continuer la vie à ces heures que vous
avez suscitées. — Bien que vous parliez
peu de votre santé, j'en augure bien
au ton alerte et réjouissant de votre
lettre ; et, puisque vous avez pu vous
mettre à un sévère régime d'hydrothérapie,
vous allez sans doute marcher grand
train vers un rétablissement que
l'air de la grande montagne fera complet
et solide. Vous êtes bien aimable
d'exprimer qu'il serait bon de s'y
retourner en amis avec les Deslandes et vous
le savez bien tantant en fait de ~~travaux~~

dans un commun projet pour une partie
de nos vacances comme une illusion des
moments d'intimité que nous avons connus
et qui reviennent si peu désormais.
Seulement, je doute fort que la prudence
exigée par la santé de ma femme
nous permette ^{de} ~~deux~~ ^{deux} séjours de vacances
dont deux ^(l'un dans sa famille, l'autre dans la mienne) ~~se~~ imposent absolument.
L'expérience récente de déplacement
de Tâgnes m'a montré que les fatigues
viennent surtout des voyages en véhicules,
quels qu'ils soient, le mieux de foi et
surtout voiture. Depuis que nous sommes
revenus et avons repris le calme, ma
femme se sent tout à fait bien. Mais les
voyages d'aller et de retour, bien courts
pourtant, lui avaient enlevé une partie du
bien-être acquis ici l'hiver dernier grâce
aux bons soins du docteur Ringat et
au repos sagement gardé. Ici les j
craignais fort que tout nous conseille de
limiter au strict nécessaire la locomotion
de nos personnes aux prochaines vacances.
Ce n'est pas seulement une question de
santé actuelle et de malaise passager

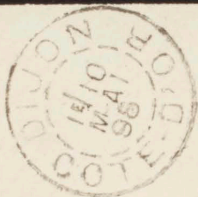
qui nous attendrait. Mais il faut penser à l'avenir
de la famille et lui tout sacrifier, au besoin.
Nous verrons où en sont nos forces dans trois mois.

Je suis bien sûr que je ne vous ai pas flâché
depuis votre nomination à Paris, et que vous m'avez rendu
affectionné. Mais comme je vous avais exprimé mes sentiments
quant à votre amitié, m'annonçant la chose
comme imminente, vous n'avez pas doute, je
pense, de la part que je prenais à la réalisation
d'un événement si important pour votre avenir.
Malgré tout, et tant que votre bonne route à Dijon
je vous considère comme étant encore
tout-à-fait des nôtres. Je ne perds pas en
tout cas, l'espérance de vous revoir un peu,
du moins à la fin d'octobre.

Je vous suis fort reconnaissant d'avoir songé
à me faire tenir quelques écrits sur la question
féministe. J'ai lu tout cela avec curiosité et
intérêt. J'ai bien sûr, bien que j'aie du laissez-aller de côté
parfois profit, bien que j'aie du laissez-aller de côté
les lectures plus sèches que j'ai commencées
ou a supt avec une certaine ^{régularité} ~~avec~~ avant l'année.
J'ai tenu à me mettre sans tarder au courant
du contenu et du programme de votre cours de
doctorat. J'ai lu complètement vos notes et
quelques ouvrages complémentaires qui m'ont mis en
selle d'une façon suffisante pour l'examen. Mais
comme j'étais fort ignorant sur tout cela, j'ai
bien l'air de connaître l'état de la question dans son ensemble.
Et puis, j'ai manqué à la préparation nécessaire à ces études historiques.
Sur tout, tout nouveau, me paraît manquer pour
l'instant. M. Guizot a dû interrompre son cours.
Il est plus fatigué qu'il n'a été avant l'année. Et excellent
homme attend bien évidemment la fin de sa carrière.
Le temps du repos arrive à point pour lui. — Quelques-uns
de nous, M. Bailly et Deslandes, j'ai vu, sont allés
universitaires de Lille le 1^{er} jour. Je m'étais d'abord
inscrit, pensant fournir comme moi-même au moins
la laisse à Paris; mais les voyages lui étant contraires
j'ai resté avec elle. — M. Larroumet parle de marier
son: Adrien et la province. Cela a été décidé très tard
vous voyez. — Mais à l'endroit un meilleur épître, tout
parce que j'ai votre affectionnement les deux mains. Je vous
Je vous

Suisse.

7 (11)



Monsieur Raymond Salicrès,

Professeur à la Faculté de Droit de Paris.

7. Rond-point de plain palais.

Genève.

